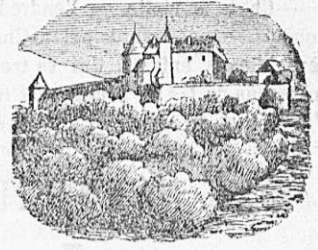




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle

HORAIRE D'ÉTÉ : BULLE, dép. 5⁵⁵ 7²⁵ 10⁰⁵ 2⁴⁵ 6⁴⁰ — BULLE, arr. 7⁰⁷ 9⁰⁷ 12³⁰ 4²² 9⁵⁵

ABONNEMENTS
Suisse. 1 an. Fr. 4.50
» 6 mois 2.50
» 3 mois 1.50
Etranger. 1 an 5.—
» 6 mois 3.—
» 3 mois 1.50
payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne dans les bureaux de poste.

ANNONCES
District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Cantons et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES: Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne.
S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, 84, rue de Beulayères (Cercle catholique 1^{er} étage)

Les Assurances.

L'épargne est le principal élément de la force d'un pays. En effet, à quoi servirait de préparer la défense du territoire, d'organiser une armée, si les ressources venaient à manquer pour faire marcher cette formidable machine qu'est une armée moderne? C'est l'épargne qui fournit au pays la plus forte partie de ces ressources nécessaires, indispensables. Sans elle, tout ira à van l'eau, rien ne subsistera des meilleures organisations.

L'épargne s'est développée chez nous d'une façon absolument extraordinaire, depuis une vingtaine d'années. Auparavant, on connaissait une caisse ou deux tout au plus par canton. Tandis que maintenant ces caisses se sont multipliées d'une manière fort réjouissante et chacune d'elles atteint un chiffre d'affaires bien supérieur à celui qu'atteignaient leurs devancières.

Le meilleur système d'épargne est celui qui, depuis le premier versement, constitue le capital désiré, même en dépit de la mort du citoyen. Nous voulons parler de l'assurance. Ce système est bien le summum de la puissance de l'épargne. Aussi avons-nous assisté, en Suisse, à une formidable augmentation des assurances sur la vie.

Mais ce que l'on doit déplorer, au point de vue de notre sécurité, c'est l'ingérence des Sociétés étrangères dans nos affaires économiques, c'est leur activité en matière d'assurance. Cette activité a souvent été signalée comme un danger auquel nous pourrions difficilement échapper dans la suite des temps. C'est le système le plus puissant de la pénétration économique dans laquelle nos voisins du Nord sont passés maîtres.

En créant, avec de nombreuses personnes d'un pays, des relations régulières et de longue durée, comme c'est le cas en matière d'assurance sur la vie, on habite les populations de ce pays à considérer seulement le côté économique des choses et à oublier l'idéal vraiment patriotique.

Mais il y a un autre danger qu'il est bon de signaler: c'est l'exode des capitaux suisses résultant de l'épargne, exode profitant à nos voisins. Nous en trouvons la preuve dans le rapport du Bureau fédéral des assurances sur les entreprises privées en matière d'assurance, pour 1913.

A la fin de l'année 1913, les assurances de capitaux sur la vie atteignaient, en Suisse, un milliard 275 millions, pour 292.000 polices, dont 94.000 polices avec 713 millions de francs auprès de sociétés étrangères.

De ces 713 millions, sont assurés:

aux compa. allemandes	410.690.000
» » françaises	158.920.000
» » autrichiennes	5.315.000
» » anglaises	94.821.000
» » américaines	42.918.000

Les primes et capitaux perçus par les compagnies étrangères, en Suisse, ascendent à la somme de 27 millions 900.000 francs, soit par les compagnies allemandes 16.079.000

» » françaises	5.949.000
» » autrichiennes	12.000
» » anglaises	2.262.000
» » américaines	908.000

Pendant la même période, les compagnies étrangères payaient, en remboursement de polices et en rentes, la somme de 16 millions 513.000 francs, de sorte que ces compagnies ont réalisé chez nous un bénéfice de 11 millions 173.000 francs. Ce bénéfice au profit des compagnies étrangères s'élève à plus de douze millions, si l'on considère que les compagnies françaises nous ont payé plus qu'elles n'ont retiré.

Du côté pratique et économique des choses, c'est là un grave danger. Cet exode de nos capitaux ne peut que nuire à notre prospérité et à notre puissance économique.

Il n'est guère possible aux autorités fédérales de prendre des mesures vraiment utiles pour parer à ce danger. Les véritables mesures à prendre, celles qui auront réellement un effet utile, c'est à la population suisse à s'en charger. C'est à son patriotisme que l'on doit faire appel. Si l'on considère que près de dix millions sont sortis en 1913 au profit de l'Allemagne seule, n'y a-t-il pas là de quoi faire réfléchir nos économistes? Et le public lui-même verra-t-il avec plaisir sortir du pays le plus clair de son épargne?

NOUVELLES SUISSES

Les comptes des C. F. F. — Le total des recettes de l'exploitation des C. F. F., en juillet, a été de 14,954 mille fr., contre 20,464,016 fr. en juillet 1914. Le total des dépenses a été de 10,021,000 fr., contre 11,783,793

fr. l'année dernière. L'excédent des recettes de 4 933,000 fr., contre 8,680 mille 225 l'an dernier.

Depuis le 1^{er} janvier à fin juillet, l'excédent des recettes est de 31,360 mille fr., contre 38,939,993 fr. dans la période correspondante de l'an dernier.

La compagnie du Berne-Lötschberg-Simplon accuse un total de recettes en juillet de 278 500 fr., contre 743,801 fr. l'an dernier (navigation y compris). Le total des recettes les sept premiers mois a été de 2,282,314 fr., contre 2,808,544 fr. l'an dernier.

Franchise de port. — Le Conseil fédéral adresse aux Chambres fédérales ainsi qu'il l'avait annoncé et en liquidation du postulat Rothenberger et co-signataires, un message tendant à modifier la teneur de la loi sur les postes, du 5 avril 1910, dans le sens d'une réduction de franchise de port. Le Conseil fédéral serait disposé à accorder à l'avenir la franchise de port.

a) Aux officiers et troupes en service militaire actif et en service d'instruction, pour les envois non inscrits à la poste, jusqu'à deux kilogs, expédiés ou reçus en affaires personnelles et de service, à l'exclusion des cartes postales illustrées et pour les mandats postaux jusqu'à cent francs.

b) Pour les envois du service des administrations des postes-télégraphes et téléphones.

c) Pour les expéditions en faveur des sinistrés.

On continuerait à remettre des timbres de franchise aux établissements, associations et sociétés qui s'occupent de secours aux indigents. La limitation de la franchise de port, estimation, donnerait une recette supplémentaire de 700,000 fr. environ.

Exportation horlogère. — Il résulte du rapport de la Chambre suisse de l'horlogerie que l'horlogerie a exporté, en 1913, pour 183 049,199 fr., et en 1914, pour 120,813,099 fr., ce qui fait une différence en moins de 62,236,100 francs.

En 1914, il a été exporté 5 842 mille 295 montres métal valant 30,333 mille 885 fr.; 2,175,682 montres argent d'une valeur de 25,317,190 fr., et 634,610 montres or, représentant un montant de 84,225,266 francs.

Par rapport à 1913, le nombre des montres métal est en diminution de 2,031,812 pièces, en valeur de 10,745

mille 003 francs. Les montres argent diminuent en nombre de 1,247,663 et en valeur de 14,721,524 fr. Quant aux montres or, elles diminuent en nombre de 481,823 et en valeur de 26,522 mille 507 fr.

Glaris. — Les incendies. — La nuit de vendredi à samedi, l'Hôtel Richisan, bien connu, dans le Klönthal, a été détruit par un incendie. Le bâtiment était assuré aux établissements cantonaux d'assurance pour la somme de 150,000 francs.

Sâle. — Les enfants et les wagonnets. — Dimanche après midi, un petit garçon de 4 ans, Max Keller, dont le père, Alsacien, est à la guerre, était monté sur un wagonnet de la carrière de gravier de Binningen. Le wagonnet se renversa et atteignit le garçonnet si malheureusement à la tête qu'il en est mort.

Vaud. — Double noyade. — Dans la nuit de vendredi à samedi, vers minuit et demi, M. Grivel, douanier, prévit le poste de police d'Ouchy, qu'il croyait avoir perçu des cris de détresse sur le lac. Au même moment on avisait par téléphone la police qu'un jeune homme parti pour faire une course en bateau avec des amis n'était pas rentré. La police alla prévenir M. Clavel, batelier et l'on se mit immédiatement à faire des bordées en canot automobile, arrêtant par moments pour chercher à percevoir des appels. Enfin, à environ trois kilomètres d'Ouchy, dans la direction d'Evian, on rencontra une péniche à voile pleine d'eau dans laquelle se trouvait le jeune Ferdinand Rahn, né en 1897, qui raconta qu'il était parti à 7 h. 45 avec ses deux amis, William Delessert né en 1899, domicilié rue Caroline 1, et Louis Bessire, né en 1887, professeur à l'Institut Bloch, avenue des Alpes, pour faire une partie à voile.

Par suite d'une fausse manœuvre, la péniche tourna; les trois occupants s'y cramponnèrent aussi longtemps que possible, cherchant à la remettre sur quille, appelant au secours. Il était 8 h. 30. Vers 9 h., épuisés, Delessert et Bessire coulèrent. Quant à Rahn, il put retourner le bateau et s'y hisser, continuant à appeler au secours. Il a été ramené au poste et réconforté, tandis que les parents des deux victimes étaient prévenus.

Les cadavres n'ont pas encore été retrouvés.

eyres, 84.
A louer
artement de 3 chambres, cuisine
ances, eau et lumière.
er S. A. suisse de publicité H et
e, sous H 1111 B.

Occasion.
NDRE plusieurs beaux tableaux
l chaise marche pied, 1 table de
chaises.
er à la S. A. suisse de publicité,
Bulle.

Infants
Henco

Bois Attisholz S. A.
Sieber
Soleure
C. F. F.

nt.
p de Kathreiner est devenu
able, de son innocuité et de
du Café de Malt Kneipp
me la soif sans produire,
e de lassitude. Je recom-
Kneipp de Kathreiner.

LINE
duche.
Penrouement, les
ants et adultes.

res pharmacies.
e LAPP

urries.
on vendra en mises publiques
divisé en 13 lots, dans le roma-

romager.
é de fromagerie de la Combe
mande un fromager. Place à l'an-
1^{er} novembre. — S'adresser à
Robert, Martel Derrier,
ton de Neuchâtel).

DOUSSE
dentiste
retour.
LEURIE
che à louer 3^{me} fleurie, pour
40 vaches.
à Mme Vve Mossu Ro-

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS

— Chute mortelle. — Vendredi, M. Louis Clément, municipal à Chessel, père de trois enfants, qui se trouvait au-dessus du lac de Tannay, est tombé d'une paroi de rocher et s'est tué.

A L'ÉTRANGER

La guerre en Europe.

Les nouvelles officielles.

Paris, 23. — Communiqué de 23 h. En Artois, au nord de Souchez et dans le secteur de Neuville-Roclin-court, activité toujours marquée des deux artilleries.

L'ennemi a lancé quelques obus sur Arras, Mondilier et Reims. Les résultats efficaces de nos tirs de riposte sur les tranchées et batteries ennemies ont été observés sur plusieurs points.

En Champagne, sur le front Perthes-Beau-Séjour, vifs combats à coups de grenades et de bombes.

Devant Ville-sur-Tourbes, les tranchées avancées de l'ennemi ont été complètement détruites par l'explosion d'une de nos mines.

La rupture italo-turque.

Le gouvernement italien a adressé aux représentants de l'Italie à l'étranger une circulaire exposant tous les différends entre l'Italie et la Turquie, et concluant ainsi :

« A la suite des infractions manifestes aux promesses catégoriques faites par le gouvernement ottoman en réponse à notre ultimatum du 3 août, provoqué par les tergiversations du gouvernement ottoman, notamment à l'égard des assurances données pour la libre sortie des citoyens italiens de l'Asie-Mineure, le gouvernement italien a envoyé l'ordre à l'ambassadeur d'Italie à Constantinople de remettre la déclaration de guerre de l'Italie à la Turquie. »

— L'ambassadeur d'Italie, marquis Garroni, a remis vendredi à la Porte une note déclarant que l'Italie se considère en état de guerre avec la Turquie. Il a demandé en même temps ses passeports.

L'Italie donne comme raison de sa

déclaration de guerre que la Turquie soutient la révolte de la Lybie et empêche les Italiens en Syrie de sortir du territoire ottoman.

Victoire navale russe dans le golfe de Riga.

Le *Corriere della Sera* reçoit de Petrograd le 22 :

Ce matin en ouvrant la séance du Comité militaire pour le ravitaillement, le président de la Douma a fait la sensationnelle communication que voici :

Notre flotte a coulé, dans le combat du golfe de Riga, le superdreadnought *Moltke*, trois croiseurs et sept torpilleurs. La flotte allemande a évacué le golfe. En outre, nos territoriaux, sans la coopération de l'artillerie, ont détruit et capturé quatre chalands de dimensions colossales, chargés de soldats, qui cherchaient à débarquer près de Pernau.

La prise de Nowo-Georgiewsk.

La forteresse de Nowo-Georgiewsk, le dernier point d'appui de l'ennemi en Pologne a été prise malgré une résistance acharnée. La garnison tout entière, qui comptait pendant la lutte finale plus de 20.000 hommes et une grande quantité de matériel de guerre encore impossible à évaluer, est tombée entre nos mains. Sa majesté l'empereur s'est rendue à Nowo-Georgiewsk pour exprimer les félicitations et la reconnaissance de la patrie au chef qui a dirigé l'attaque, le général d'infanterie von Beseler, et aux vaillantes troupes qui ont emporté la place.

— Suivant le communiqué officiel sur les opérations militaires, toute la garnison à Nowo-Georgiewsk, soit plus de 85.000 soldats et six généraux, a été faite prisonnière. Le chiffre des canons pris s'élève à plus de sept cents. (*Wolff*).

La perte de l'« Arabic ».

Vendredi matin, le transatlantique *Arabic* de la White Star Line partait pour New York, portant à bord plusieurs centaines de passagers. Vendredi soir, tard, on apprenait la nouvelle que le grand navire avait été torpillé par un sous-marin allemand, au large de Queenstown, sur la côte méridionale irlandaise, presque au même

point où le *Lusitania* avait été coulé. Le désastre eut lieu à 9 h. 15 du matin ; à 11 heures, toutes les embarcations disponibles étaient descendues à la mer, chargées de passagers qui s'apprentent maintenant à gagner la côte. On n'a pas encore de nouvelles précises sur le nombre des victimes. L'agence Exchange Telegraph Cy assure toutefois que la grande majorité des passagers ont été sauvés. L'*Arabic*, d'après le *Central News*, avait à bord 178 passagers et 320 hommes d'équipage, soit en tout 498 personnes qui pourraient avoir été recueillies par les 11 canots dont parient certains journaux. Les autorités de Queenstown ont été averties radiotélégraphiquement de l'accident. Immédiatement les secours furent organisés et l'on envoya à la rencontre des naufragés une flotille de remorqueurs.

L'*Arabic* était un grand vapeur qui jaugeait 15.000 tonnes et qui pouvait transporter à bord 315 passagers de première classe, 220 de seconde et 1200 de troisième.

L'impression causée à Londres et à Liverpool pour cette nouvelle tragédie des mers est très profonde.

— On annonce officiellement que 375 personnes, passagers et matelots de l'*Arabic* ont été débarquées à Queenstown. On n'a pas encore de nouvelles des 48 autres personnes. L'*Arabic* avait à bord 26 Américains.

Sous-marin anglais coulé dans les eaux danoises.

Le sous-marin *E-13* s'est échoué sur la côte sud-est de l'île de Saltholm.

Le bruit ayant couru que le sous-marin était en feu, des vaisseaux de la marine danoise partirent pour l'assister. Un torpilleur allemand déchargea une torpille contre le sous-marin, alors que les navires danois approchaient.

Le torpilleur partit alors dans la direction du sud, après avoir déchargé plusieurs torpilles et coups de canon. Les torpilles n'atteignirent pas le sous-marin, mais les coups de canon l'endommagèrent sérieusement. Deux hommes furent blessés et transportés à l'hôpital de marine de Copenhague. La moitié de l'équipage du sous-marin, soit quinze hommes, sont indemnes. Un blessé et quatorze cadavres

ont été recueillis. Un homme a disparu. — On mande de Copenhague au *Morning Post* :

« La presse danoise proteste avec indignation contre la violation, par l'Allemagne, de la neutralité danoise. Elle condamne l'action commise par un navire allemand, qui tira sur le sous-marin anglais échoué et tua des hommes impuissants à se défendre et se croyant protégés par le droit des gens. »

Le *Politiken*, organe du gouvernement, déclare que les Allemands ont violé les règles fondamentales d'une loi internationale. Rien ne peut absoudre le commandant allemand, qui devait savoir qu'il violait la neutralité danoise.

Nouvelle armée en Russie.

Le ministre de la guerre russe a annoncé la prochaine incorporation des plus jeunes classes du deuxième ban, représentant huit millions d'hommes, âgés de moins de 35 ans.

Espion condamné.

Le conseil de guerre de Lyon a condamné à mort le nommé Niedereder, jardinier, de Zurich, convaincu d'espionnage.

Le coton.

Les gouvernements français et anglais ont décidé de porter le coton sur la liste de la contrebande absolue.

L'Allemagne approvisionnée.

La commission du budget du Reichstag a discuté les mesures à prendre en ce qui concerne la nouvelle récolte. Le secrétaire d'Etat Delbrück a déclaré :

La récolte de l'année dernière nous a laissé des pommes de terre dans des proportions inattendues. L'office impérial pour les approvisionnements en pommes de terre a distribué dix millions de quintaux de tubercules aux communes, aux fabriques d'amidon et aux distilleries. Les approvisionnements en pommes de terre sont désormais assurés.

Les approvisionnements en céréales restés sur la dernière récolte atteignent sept millions de quintaux métriques. La nouvelle récolte en céréales donnera probablement 50 millions de

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

Christian Walbret

Roman patriotique 14
Par M. du CAMPFRANC
Lauréat de l'Académie française.

L'ingénieur se plaça devant sa sœur, ses yeux devinrent fixes ; et d'une voix ironique :

— Réussir ! Allons donc !... Mais pour réussir il faut un cœur, une âme, une volonté. Et qu'y a-t-il chez cet être faible, inconstant, cruel ? Que lui importe, à lui, la tendresse des siens ?... il la foule aux pieds pour satisfaire la passion du moment... Marie, ajouta-t-il avec une amère tristesse, ma pauvre Marie, tu l'as veillé pendant toute son enfance, et il est parti sans te donner un baiser... parti, sans m'adresser une parole d'adieu, à moi, son frère, son ami ; à moi qui aurais tout sacrifié pour le rendre heureux... C'est un lâche ! un lâche ! n'ayant au cœur que l'orgueil et l'amour du plaisir.

— Voilà de dures paroles, fit timidement

Marie.

— Et ne sont-elles pas méritées ? s'écria Christian, soudainement envahi par une juste colère.

La jeune fille, la tête penchée sur sa broderie, ne répondit pas ; mais une larme tremblait à sa paupière. Elle revoyait les années déjà lointaines, où Etienne, tout petit, reposait sur ses genoux, n'aimant qu'elle, la caressant de ses petites mains, lui bégayant de sa voix argentine : « Sœur, sœur marraine ! »

Où donc était l'Etienne du temps passé, le cher bébé blond et rose, le Benjamin au rire frais et pur, suivant Marie pas à pas, allant du jardin à la maisonnette autant de fois qu'elle y allait, s'asseyant près de la porte vitrée, tandis qu'elle y brodait, chantant tandis qu'elle chantait, ouvrant ses yeux étonnés et attentifs tandis qu'elle lui contait les histoires des fées de Flandre, de ces belles fées qui dansent en rond autour des sources transparentes, ou qui se promènent, à la cime des herbes, sous les blancs rayons de lune.

Marie releva la tête ; et d'une voix émue :

— Vois-tu, dit-elle, vois-tu, Christian, le

pauvre enfant aura beau me faire de la peine, je le sens, je l'aimerai toujours.

En disant ces mots, son regard se porta mélancolique et encore humide, vers le petit jardin, où fleurissait un chèvrefeuille planté par Etienne ; puis, soudain, son œil devint brillant, et une teinte rose colora ses joues, tandis qu'elle s'écriait :

— Christian, Christian, voici M. Marcel !

L'ingénieur apparaissait à la grille de l'enclos.

Malgré ses occupations accablantes, M. Pontmiran trouvait temps à tout, n'oubliait pas ses amis, et venait fréquemment les consoler.

— Eh bien ! interrogea-t-il, en serrant la main de Walbret, êtes-vous toujours sans nouvelles de notre pauvre fou d'Etienne ?

— Non, répondit Christian, avec une certaine amertume, il a enfin daigné nous prévenir qu'il se fixait à Paris... Il nous vante les plaisirs intellectuels de la capitale, ses musées, ses mille ressources offertes aux travailleurs... Ah ! le travail, il en fait un éloge pompeux ! il force la note comme tous ceux qui jouent un rôle, et qui n'étant convaincus, sentent le besoin de convaincre les

autres... Si vous saviez, Marcel, comme j'ai peu foi en ses promesses... Je le voudrais pour... Impossible !

M. Pontmiran attacha sur son ami son regard pénétrant et calme.

— Soyez donc plus confiant, Christian.

Et se tournant vers Marie :

— Le temps est splendide aujourd'hui. Ma bonne mère rêve une promenade à la campagne. Elle désire passer cette journée de printemps à l'ombre des beaux arbres, et vous fait demander de vouloir bien être des nôtres. Personne, comme vous, Marie, ne sait la distraire.

Les yeux de Mlle Walbret rayonnèrent. Pour un instant elle oubliait Etienne.

— Oui, venez, reprit Marcel ; cette promenade vous sera bienfaisante ; rien n'a-paise, rien ne console comme la nature.

A l'heure suivante, tout le groupe ami, monté dans le break de l'ingénieur, se dirigeait vers la forêt de Raismes, située à peu de distance de Valenciennes.

Marcel conduisait lui-même avec une prudence qui ravissait Mme Pontmiran. Si les chevaux venaient à s'animer, la bonne dame poussait un cri d'effroi, alors l'ingé-

quintaux. Sur
fant réserver 18
mentation de la
millions pour les
millions de quint
destinés à l'alim
En ce qui con
nés s'annonce ea
pas de disette d
Enfin, les app
maux en sucre s
née courante.

L'évasion
G
L'aviateur f
avait atterri l y
près de Porrent
terné à Anderm
de dimanche à l
Paris.

Ce que d
Po
Recevant un
de Moscou, le g
veau ministre d
« Depuis plus
taires autorisés s
de la défense du
tière polonaise,
de trois côtés. N
ment vu la valm
fense, et il nous
en échange de n
la Prusse orien
sur la Vistule
appuyez-vous s
« Non seulem
« Qui ce judicieu
« Que les années ap
« Mais, dressé l
pire allemand.
« Quoiqu'il e
ministre de la ga
plein d'énergie
il ne saurait lo
terrain aussi
ennemi aussi
en armement.
ments certains
troupes allemand
évidents d'épu
volontiers. Ma
elle, il nous fa
de projectiles d
dire tenir tout
feste la supérie
mement et en

mieur ralentissai
vers sa mère et la
rire.

La campagne é
bépines en fleurs
larges espaces, ou
brise. Dans les ve
les genoux ployés
pièces closes, run
soleil, déjà chaud
dait l'ombre aim
La forêt appar
me. Pas un bruit
tes bourdonnant
A peine, de loin c
ette, ou les coup
en cadence les vi
Le break s'arr
Avec quels sou
mère à descendre
— Là, maman
épaule... Ne cra
voici à terre.
En parlant ain
devenait si caress
tout ému ; et, co
murmurait au fo

cueillis. Un homme a disparu. On mande de Copenhague au Post :

La presse danoise proteste avec violence contre la violation, par l'Allemagne, de la neutralité danoise. L'acte commis par l'Allemand, qui tira sur le navire anglais échoué et tua des blessés, a été défendu et protégé par le droit des gens.

Le général Polivanof. Revenant un rédacteur d'un journal de Moscou, le général Polivanof, nouveau ministre de la guerre, lui a dit : « Depuis plus d'un siècle, les militaires autorisés s'occupent du problème de la défense du saillant de notre frontière polonaise, accessible à l'attaque de trois côtés. Napoléon avait parfaitement vu la vulnérabilité de cette défense, et il nous proposait, en 1807, en échange de notre alliance : « Prenez la Prusse orientale et appuyez vous sur la Vistule ; prenez la Galicie et appuyez vous sur les Carpathes. »

Le coton. Les gouvernements français et américain ont décidé de porter le coton sur la liste des contrebandes absolues.

Le coton. Les gouvernements français et américain ont décidé de porter le coton sur la liste des contrebandes absolues.

Le coton. Les gouvernements français et américain ont décidé de porter le coton sur la liste des contrebandes absolues.

Le coton. Les gouvernements français et américain ont décidé de porter le coton sur la liste des contrebandes absolues.

Le coton. Les gouvernements français et américain ont décidé de porter le coton sur la liste des contrebandes absolues.

Le coton. Les gouvernements français et américain ont décidé de porter le coton sur la liste des contrebandes absolues.

Le coton. Les gouvernements français et américain ont décidé de porter le coton sur la liste des contrebandes absolues.

Le coton. Les gouvernements français et américain ont décidé de porter le coton sur la liste des contrebandes absolues.

Le coton. Les gouvernements français et américain ont décidé de porter le coton sur la liste des contrebandes absolues.

Le coton. Les gouvernements français et américain ont décidé de porter le coton sur la liste des contrebandes absolues.

Le coton. Les gouvernements français et américain ont décidé de porter le coton sur la liste des contrebandes absolues.

Le coton. Les gouvernements français et américain ont décidé de porter le coton sur la liste des contrebandes absolues.

quintaux. Sur cette quantité, il en faut réserver 15 millions pour l'alimentation de la population et sept millions pour les semences. Vingt-trois millions de quintaux peuvent donc être destinés à l'alimentation du bétail.

L'évasion de l'aviateur Gilbert. L'aviateur français Gilbert, qui avait atterri il y a quelques semaines près de Perrentruy, et avait été interné à Andermatt, s'est évadé la nuit de dimanche à lundi. Il est rentré à Paris.

Ce que dit le général Polivanof. Revenant un rédacteur d'un journal de Moscou, le général Polivanof, nouveau ministre de la guerre, lui a dit : « Depuis plus d'un siècle, les militaires autorisés s'occupent du problème de la défense du saillant de notre frontière polonaise, accessible à l'attaque de trois côtés. Napoléon avait parfaitement vu la vulnérabilité de cette défense, et il nous proposait, en 1807, en échange de notre alliance : « Prenez la Prusse orientale et appuyez vous sur la Vistule ; prenez la Galicie et appuyez vous sur les Carpathes. »

Ce que dit le général Polivanof. Revenant un rédacteur d'un journal de Moscou, le général Polivanof, nouveau ministre de la guerre, lui a dit : « Depuis plus d'un siècle, les militaires autorisés s'occupent du problème de la défense du saillant de notre frontière polonaise, accessible à l'attaque de trois côtés. Napoléon avait parfaitement vu la vulnérabilité de cette défense, et il nous proposait, en 1807, en échange de notre alliance : « Prenez la Prusse orientale et appuyez vous sur la Vistule ; prenez la Galicie et appuyez vous sur les Carpathes. »

Ce que dit le général Polivanof. Revenant un rédacteur d'un journal de Moscou, le général Polivanof, nouveau ministre de la guerre, lui a dit : « Depuis plus d'un siècle, les militaires autorisés s'occupent du problème de la défense du saillant de notre frontière polonaise, accessible à l'attaque de trois côtés. Napoléon avait parfaitement vu la vulnérabilité de cette défense, et il nous proposait, en 1807, en échange de notre alliance : « Prenez la Prusse orientale et appuyez vous sur la Vistule ; prenez la Galicie et appuyez vous sur les Carpathes. »

Ce que dit le général Polivanof. Revenant un rédacteur d'un journal de Moscou, le général Polivanof, nouveau ministre de la guerre, lui a dit : « Depuis plus d'un siècle, les militaires autorisés s'occupent du problème de la défense du saillant de notre frontière polonaise, accessible à l'attaque de trois côtés. Napoléon avait parfaitement vu la vulnérabilité de cette défense, et il nous proposait, en 1807, en échange de notre alliance : « Prenez la Prusse orientale et appuyez vous sur la Vistule ; prenez la Galicie et appuyez vous sur les Carpathes. »

Ce que dit le général Polivanof. Revenant un rédacteur d'un journal de Moscou, le général Polivanof, nouveau ministre de la guerre, lui a dit : « Depuis plus d'un siècle, les militaires autorisés s'occupent du problème de la défense du saillant de notre frontière polonaise, accessible à l'attaque de trois côtés. Napoléon avait parfaitement vu la vulnérabilité de cette défense, et il nous proposait, en 1807, en échange de notre alliance : « Prenez la Prusse orientale et appuyez vous sur la Vistule ; prenez la Galicie et appuyez vous sur les Carpathes. »

Ce que dit le général Polivanof. Revenant un rédacteur d'un journal de Moscou, le général Polivanof, nouveau ministre de la guerre, lui a dit : « Depuis plus d'un siècle, les militaires autorisés s'occupent du problème de la défense du saillant de notre frontière polonaise, accessible à l'attaque de trois côtés. Napoléon avait parfaitement vu la vulnérabilité de cette défense, et il nous proposait, en 1807, en échange de notre alliance : « Prenez la Prusse orientale et appuyez vous sur la Vistule ; prenez la Galicie et appuyez vous sur les Carpathes. »

Ce que dit le général Polivanof. Revenant un rédacteur d'un journal de Moscou, le général Polivanof, nouveau ministre de la guerre, lui a dit : « Depuis plus d'un siècle, les militaires autorisés s'occupent du problème de la défense du saillant de notre frontière polonaise, accessible à l'attaque de trois côtés. Napoléon avait parfaitement vu la vulnérabilité de cette défense, et il nous proposait, en 1807, en échange de notre alliance : « Prenez la Prusse orientale et appuyez vous sur la Vistule ; prenez la Galicie et appuyez vous sur les Carpathes. »

Ce que dit le général Polivanof. Revenant un rédacteur d'un journal de Moscou, le général Polivanof, nouveau ministre de la guerre, lui a dit : « Depuis plus d'un siècle, les militaires autorisés s'occupent du problème de la défense du saillant de notre frontière polonaise, accessible à l'attaque de trois côtés. Napoléon avait parfaitement vu la vulnérabilité de cette défense, et il nous proposait, en 1807, en échange de notre alliance : « Prenez la Prusse orientale et appuyez vous sur la Vistule ; prenez la Galicie et appuyez vous sur les Carpathes. »

Ce que dit le général Polivanof. Revenant un rédacteur d'un journal de Moscou, le général Polivanof, nouveau ministre de la guerre, lui a dit : « Depuis plus d'un siècle, les militaires autorisés s'occupent du problème de la défense du saillant de notre frontière polonaise, accessible à l'attaque de trois côtés. Napoléon avait parfaitement vu la vulnérabilité de cette défense, et il nous proposait, en 1807, en échange de notre alliance : « Prenez la Prusse orientale et appuyez vous sur la Vistule ; prenez la Galicie et appuyez vous sur les Carpathes. »

Ce que dit le général Polivanof. Revenant un rédacteur d'un journal de Moscou, le général Polivanof, nouveau ministre de la guerre, lui a dit : « Depuis plus d'un siècle, les militaires autorisés s'occupent du problème de la défense du saillant de notre frontière polonaise, accessible à l'attaque de trois côtés. Napoléon avait parfaitement vu la vulnérabilité de cette défense, et il nous proposait, en 1807, en échange de notre alliance : « Prenez la Prusse orientale et appuyez vous sur la Vistule ; prenez la Galicie et appuyez vous sur les Carpathes. »

Ce que dit le général Polivanof. Revenant un rédacteur d'un journal de Moscou, le général Polivanof, nouveau ministre de la guerre, lui a dit : « Depuis plus d'un siècle, les militaires autorisés s'occupent du problème de la défense du saillant de notre frontière polonaise, accessible à l'attaque de trois côtés. Napoléon avait parfaitement vu la vulnérabilité de cette défense, et il nous proposait, en 1807, en échange de notre alliance : « Prenez la Prusse orientale et appuyez vous sur la Vistule ; prenez la Galicie et appuyez vous sur les Carpathes. »

Ce que dit le général Polivanof. Revenant un rédacteur d'un journal de Moscou, le général Polivanof, nouveau ministre de la guerre, lui a dit : « Depuis plus d'un siècle, les militaires autorisés s'occupent du problème de la défense du saillant de notre frontière polonaise, accessible à l'attaque de trois côtés. Napoléon avait parfaitement vu la vulnérabilité de cette défense, et il nous proposait, en 1807, en échange de notre alliance : « Prenez la Prusse orientale et appuyez vous sur la Vistule ; prenez la Galicie et appuyez vous sur les Carpathes. »

Ce que dit le général Polivanof. Revenant un rédacteur d'un journal de Moscou, le général Polivanof, nouveau ministre de la guerre, lui a dit : « Depuis plus d'un siècle, les militaires autorisés s'occupent du problème de la défense du saillant de notre frontière polonaise, accessible à l'attaque de trois côtés. Napoléon avait parfaitement vu la vulnérabilité de cette défense, et il nous proposait, en 1807, en échange de notre alliance : « Prenez la Prusse orientale et appuyez vous sur la Vistule ; prenez la Galicie et appuyez vous sur les Carpathes. »

Ce que dit le général Polivanof. Revenant un rédacteur d'un journal de Moscou, le général Polivanof, nouveau ministre de la guerre, lui a dit : « Depuis plus d'un siècle, les militaires autorisés s'occupent du problème de la défense du saillant de notre frontière polonaise, accessible à l'attaque de trois côtés. Napoléon avait parfaitement vu la vulnérabilité de cette défense, et il nous proposait, en 1807, en échange de notre alliance : « Prenez la Prusse orientale et appuyez vous sur la Vistule ; prenez la Galicie et appuyez vous sur les Carpathes. »

maguère que, pour faire la guerre il faut une armée et de l'argent. On doit dire aujourd'hui : armée, technique et argent.

« Nous avons donc résolu de nous replier. Mais ce fait n'apporte aucun changement à notre ferme décision de lutter jusqu'au bout. Nous poursuivrons la guerre aussi longtemps qu'il le faudra, car il nous est impossible de composer avec ceux qui souillent les lieux saints, violent, fusillent et martyrisent les prisonniers, achèvent les blessés. J'ai là, devant moi, le rapport du commandant d'un régiment qui relate comment les Allemands empoisonnent nos soldats de leurs gaz asphyxiants, puis, lorsque les hommes tombent, les Allemands se précipitent dans nos tranchées et passent à la baïonnette les soldats inertes.

« Comment pourrait-on parler de paix avec un pareil ennemi ? Si nous n'obtenons pas la victoire à tout prix, les Allemands nous asserviront économiquement et toute la Russie étouffera comme étouffent nos héroïques soldats sous l'action des gaz ennemis. Nous devons lutter, parce que nous voulons vivre ; la question de notre triomphe est pour nous une question de vie ; c'est pourquoi nous triompherons, si nous donnons toutes nos forces. »

Etats-Unis et Allemagne. La situation est grave. Les dépositions des survivants de l'Arabic, confirmant que le navire a été coulé sans préavis, augmente l'agitation. Il reste cependant à savoir si l'Arabic a tenté d'éperonner le sous-marin ou si la modification de sa route pour aider le Dunslee fut considérée comme une manœuvre hostile.

Le gouvernement attend anxieusement des renseignements exacts et réserve son jugement. M. Wilson, revenant de Philadelphie, a conféré avec M. Lansing. On exprime l'opinion que le gouvernement devra se décider pour ou contre une rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne.

CANTON DE FRIBOURG **Concours de tir.** — Voici les résultats du concours de sections du 8 août 1915.

— Le bon fils ! le bon fils ! On s'établit dans une clairière verdoyante où la lumière arrivait tamisée par la feuillée. Un chêne moussu, et tombé sous la cognée du bûcheron, servait de divan. Les fleurs sauvages croissaient à l'entour ; c'était un fouillis de fougères, de pervenches, de muguet parfumés ; et, de la sève des bouleaux, de la flèche des sapins, s'échappaient des senteurs aromatiques.

Cette odeur saine et fraîche, respirée à pleins poumons, rendait cette heure charmante. Mme Pontmiran avait pris son tricot, Christian et Marcel, après avoir longuement exploré les environs, ouvrirent leurs albums. Marie les regardait dessiner, et un trouble étrange s'emparait de son cœur. Son rêve, depuis si longtemps caressé, semblait prendre vie. Que de fois elle s'était dit, en songeant à Marcel :

— Il m'aime peut-être ?... moi, je l'aime tant !... (4 suite.)

A. Cibles de campagne. Table with columns: Rang, Sociétés, Moyenne. Lists various shooting clubs and their average scores.

B. Cibles en stand. Table with columns: Rang, Sociétés, Moyenne. Lists various shooting clubs and their average scores.

Meilleurs résultats individuels. 71 points, premier-lieut. Haering... Liste of individual scores and names of shooters.

GRUYÈRE

Ecoles primaires. — La rentrée des écoles primaires de Bulle est fixée au mercredi 1er septembre, à 8 heures du matin.

Tous les enfants nés en 1908 et domiciliés sur le territoire de la Commune de Bulle doivent entrer ce jour-là en classe.

Peuvent aussi se présenter tous ceux qui auront 7 ans révolus le 1 mai 1916. La Commission scolaire.

Prix du lait. — La Fédération des sociétés de laiterie de la partie montagnaise du canton de Fribourg (Gruyère et partie de la Glâne, Veveyse et Sarine) s'est réunie dimanche à Bulle.

Étaient représentées 52 sociétés de laiterie formant un effectif d'environ 2000 producteurs.

L'assemblée a décidé de fixer le prix de vente du lait pour l'année 1916 à 19 cent. le kilo pour les mois d'hiver et à 20 cent. pour les mois d'été.

Il a été en outre convenu que les sociétés fixeront un prix modéré pour la revente du lait destiné à la consommation locale.

La montagne. — Les conditions atmosphériques n'étaient guère favorables dimanche pour des ascensions dans la montagne. Toutefois, un certain nombre de touristes ont affronté les giboulées pour jouir de leur plaisir favori. Ceux qui sont partis samedi soir ont eu une nuit quelque peu agitée : orage accompagné de grêle, de neige à moitié fondue, averses intermittentes mais considérables ont bercé leur sommeil. Ceux qui ont eu le courage d'atteindre les hauts sommets, en dépit des fondrières et du brouillard, ont eu, dimanche matin, la surprise de se trouver en plein champ de neige fraîche. En effet, la neige a blanchi tous nos sommets ; elle est descendue jusqu'à 1500 mètres ; mais elle a disparu progressivement dans la journée.

Le bétail en alpage souffre de ces conditions atmosphériques ; les vaches laitières diminuent leur production d'une manière considérable et le jeune bétail ne prospère plus comme pendant la bonne saison.

Là-haut aussi, le retour du beau temps est vivement désiré ; plus qu'ailleurs, peut-être, il serait le bienvenu.

Température automnale. — En dépit du soleil qui a brillé toute la semaine dernière, la température est restée bien au-dessous de la moyenne. Cependant, les travaux de fenaison se sont continués dans de bonnes conditions. Mais, pour les récoltes restant encore sur pied et tout particulièrement pour les jardins et plantages, un peu de plus de chaleur et surtout du beau temps seraient indispensables.

Les pommes de terre, dont la récolte s'annonçait magnifique, commencent à se gâter sous l'influence de l'excès d'humidité. Il est des espèces, notamment la bonne vieille pomme de terre rouge qu'on connaît nos pères, qui ne se ressentent pas de la température humide. Les variétés nouvelles, celles qui ont été lancées sur le marché ces dix dernières années, seules ont souffert jusqu'ici.

Bétail pour l'armée. — La commission passera à Bulle jeudi 26 août, à 7 h. du matin, place de la foire. Prière d'être exact.

NEURALGIE — MIGRAINE — MAUX DE TÊTE KEFOL REMÈDE SOUVERAIN KEFOL Boîte (10 paquets) fr. 1.50. Toutes pharmacies.

A louer

en ville, pour le 1^{er} octobre 1915 un magasin avec logement, à la rue de la Condémine.
S'adresser à la Banque de l'Etat.

Blanchisserie Idéale GENÈVE

Spécialité :

**Lavage et Glaçage
à neuf**

Faux-cols 10 centimes
Manchettes 15 »
Plastrons 20 »

Procédés spéciaux contre
l'usure des Faux-cols.

Dépôt à Bulle :

Mme B. Waldmeyer
modes.

Couturière.

Mlle AUBERSON, 125, rue de Gruyères, Bulle, se recommande aux dames de la ville pour tout ce qui concerne son état.
A la même adresse, on demande une apprentie.

On demande

pour de suite un jeune garçon de confiance qui aurait le désir d'apprendre le métier de boucher, et aurait un cheval à soigner.
S'adresser Boucherie Marmillod, Bulle.

A louer à bas prix jolie usine pour
men.-ébéniste
S'adresser à la S. A. suisse de publicité H. & V., à Bulle, sous H 1184 B.

A VENDRE

truite portante de 15 semaines, chez
Alexis DUPASQUIER, Bulle.

On demande

de suite de bons manœuvres pour l'agrandissement de la Fabrique BROCC.
S'adresser au Chantier.

A louer

une chambre meublée, bien exposée et chauffable.
S'adresser Veuve Barbey, Villa Gex, Bulle.

A louer

pour le 15 septembre joli appartement de 3 chambres et cuisine.
S'adresser à Félix Zendali, dépôt du Cardinal, Bulle.

On achète

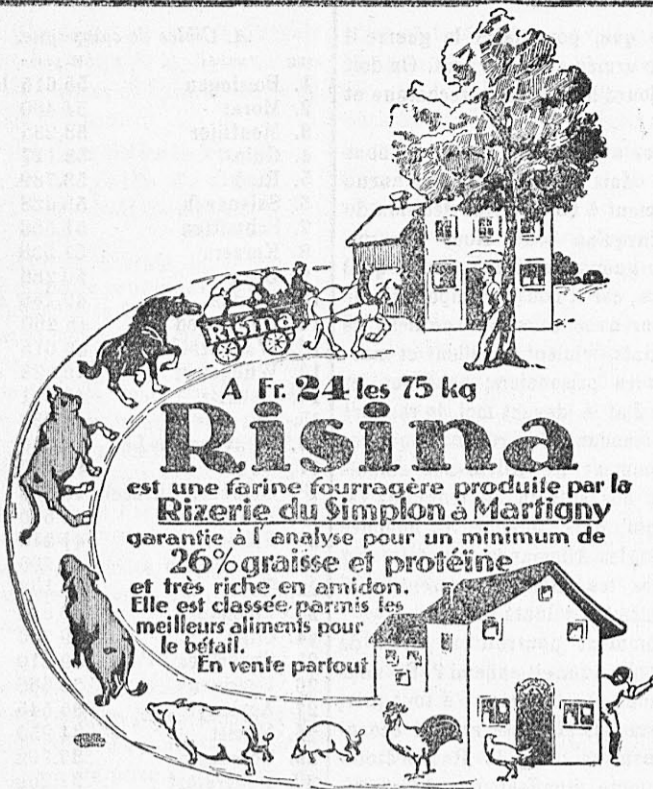
FRÈNES sur pied ou abattus.
Ecrire sous A 40512 X, Soc. An. Suisse de publicité H. & V., Genève.

Mises juridiques

L'Office des Poursuites de la Gruyère vendra en mises publiques, le **vendredi 27 août et, dès 10 heures du jour, à domicile, une armoire double** appartenant à M. Hermann Luthy, Bulle.
Bulle, le 24 août 1915.
L'Office des poursuites.

A louer

à Bulle, au centre de la ville, pour décembre, un appartement de 5 pièces et chambre de bains.
En outre, un local disponible pour magasin ou bureau.
S'adresser à Haasenstein et Vogler Bulle, sous H 901 B.



A Fr. 24 les 75 kg

Risina

est une farine fourragère produite par la Rizerie du Simplon à Martigny garantie à l'analyse pour un minimum de 26% graisse et protéine et très riche en amidon. Elle est classée parmi les meilleurs aliments pour le bétail.
En vente partout



Bandagiste.

seul spécialiste du canton de Fribourg

R. DUFÉY

38, Place de la Gare, 38,
FRIBOURG

Bandages et ceintures en tous genres. Bas et bandes pour varices.
Instruments pour cliniques. Articles sanitaires.
Instruments de chirurgie. Installations techniques, etc.

Location de pèse-bébé et voitures pour malades.
Salon pour essais. — Prix spéciaux pour MM. les médecins.
Téléphone N° 3.50.

Man spricht Deutsch, English spoken.

Malgré le manque général de chaussures notre grand magasin est complètement assorti en tout genre. Demandez notre catalogue!

Rod. Hirt & fils
Lenzburg.

AMEUBLEMENTS

M. BRODARD, tapissier BULLE, Rue de la Promenade.

Lits complets, canapés, fauteuils, chaises, chaises pour enfants, trousseaux complets, stores et rideaux.

Grand choix de pousettes dans tous les prix et en tous genres.
Réparations de lits et canapés à prix modérés.

Dépôt des célèbres

Machines à coudre Helvétia.

Buvez du Sano!

la boisson si délicieuse et désaltérante (sans alcool)
(tant appréciée à l'Exposition Nationale).

Préparation par tonneau très simple pour tout le monde au moyen des substances „Sano“.
(Fabricant : Max Gehring, à Kilchberg, près Zurich.)

10 Cts.
le litre

En vente pour 12, 60 et 120 litres à Fr. 1.—, 4.— et 6.50 dans les drogueries, épiceries et sociétés coopératives. (Dépôts à Maulens : Agathe Oberson ; Caroline Pasquier.)

On cherche encore des dépôts. — Grand débit assuré.

Mme F. Ormin

SAGE-FEMME

reçoit des pensionnaires à toute époque.

Consultations tous les jours.
Téléphone 4588.

Confort. — Prix modérés.
Près de la Gare.

Rue de Berne, N° 9, GENÈVE.

Cabinet dentaire

B. Pégaitaz, Bulle

Consultations tous les jours;
le vendredi après midi
à BROCC.

Occasion.

A vendre à bas prix quelques potagers.
S'adresser à MM. Rime & Cie, rue du Tir, Bulle.

Traitement d'après les urines.

Le Dr Robert Odier recevra avenue de la Servette, 44, à Genève les lundis, mercredis et vendredis comme précédemment, à partir du 9 août. Spécialité : tuberculose, gastrites, tumeurs, rhumatismes et toutes maladies chroniques.
Les traitements se font également par correspondance.

H. DOUSSE

dentiste

de retour.

A louer

un appartement de 3 chambres, cuisine et dépendances, eau et lumière.
S'adresser S. A. suisse de publicité H. & V., à Bulle, sous H 1111 B.

Mises d'immeubles.

L'Office des poursuites de la Gruyère vendra en mises publiques, à son bureau à Bulle, le 30 courant, dès 2 heures du jour, les immeubles appartenant à M. Ferdinand Dey, fils d'Alex., à Marsens, comprenant habitation, grange, courrie et 1 pose de bon terrain.
Bulle, le 18 août 1915.
L'Office des poursuites

Fromager.

La Société de fromagerie de la Combe Pellaton demande un fromager. Place à l'année. Entrée 1^{er} novembre. — S'adresser à M. Albert Robert, Martel Dernier, Ponts (Canton de Neuchâtel).

A vendre

plusieurs chars, à pont et à ridelle droite, un cabriolet avec capote et une charrue pour cerelles, chez SAUDAN, maréchal, à Bulle.

Je suis acheteur de quelques chars de bon foin

J. REMY, camionneur, Bulle.

A vendre

jeune chien convenant pour la garde et le trait.
S'adresser à la S. A. suisse de publicité H. & V., Bulle.



Nervosan
Dernière conquête dans le domaine médical. Recommandé par MM. les médecins contre la nervosité, l'abattement, l'irritabilité, la migraine, l'insomnie, les convulsions nerveuses, le tremblement des mains suite de mauvais habitudes ébranlant les nerfs, la névralgie, la neurasthénie sous toutes formes, l'épuisement nerveux et la faiblesse des nerfs.
Remède fortifiant, le plus intensif de tout le système nerveux. Prix fr. 3.50 et fr. 5. En vente dans toutes les pharmacies.

Fagots de lignures.

On achèterait grandes quantités. Adresser offres avec prix sur wagon gare C. E. G. ou C. F. F. à M. E. Sudan, Stalder, Villa Kleiner, Sécheron, Genève.



ABONNEMENT

Bourse. . . 1 an
Etranger. . . 1 an
payable d'avance

Prix du numéro :

On s'abonne dans les bureaux de

La vérité

N'avez-vous jamais bien l'on aime surtout de ce qui C'est là un état manité tout entier pent pas même La diplomatie est exempté; pour cessaire de bluff C'est ainsi qu'un homme parla conscience, vous risquer de perdre vant vous une v même, un hom couple et que des les plus repr indécis se pro un honnête hom En politique, c'est une vérité endémique. Jet yeux est plus im mes politiques la vérité. On a sans doute par car la vérité to Lorsque, dans rent coulés un un vaisseau fra fut lancée aux vers, avec une pérante, par l aux gages de la gence turque à Bureau de la perte fut clamé glorieux exploit chrétiens, avec d'Allah. Il est temps, cette p avouée par la p çaise. Et pourtant, vaisseaux, sacr Mais, l'autr broillard qui l et qui lui per presque à l'inst flote allemand importante de forcer l'entrée Cette tentati golfe était ferm que l'assailant les Russes veill aidé des défen parsemée, vint